Le Grand saut de Joel et Ethan Coen (avec Tim Robbins, Paul Newman, Jennifer Jason Leigh…) 1994



Genre : **Coen**médie dramatique

Scénar : New York, soir du réveillon de l'an 1958. Tout le monde fait la fête. Ou presque. *Norville Barnes* est au sommet de la haute tour de *Hudsucker Industries*. Sur le rebord d'une fenêtre ouverte sur le vide… Flashback : alors que les vieux croûtons de chez *Hudsucker* comptent leurs millions annuels et fêtent l'agonie de leurs concurrents, *Norville* est dans la rue, regarde les offres d'emploi comme beaucoup d'autres mais, sans expérience puisqu'il sort à peine de l'école, ne trouve rien de possible. Mais soudain « le futur c'est maintenant » quand le PDG de *Hudsucker* se balance par la fenêtre et laisse ses collaborateurs sans consigne ni testament. Puisque c'est ainsi fait, dans un mois l'entreprise passera dans le domaine public, il faut donc

impérativement dénicher un homme de paille pour semer la panique au sein de la bourse et permettre aux huiles du conseil d'administration d'acheter les actions à bas prix et garder l'entreprise loin des potentiels acheteurs « en T-shirt ». *Norville*, qui a depuis été engagé dans l'infernal service du courrier de la tour, a soudain pour mission d'aller remettre une *lettre bleue*, mission dangereuse qui met souvent en rogne son destinataire. À l'ouverture de ce courrier *Sidney J. Mussburger* découvre le demeuré qu'il lui fallait pour le siège factice. Mais ce demeuré a un projet…

Les frères **Coen** faire une version moderne du conte de fée ? Et pourquoi pas après un *Barton Fink* [1] déjà sévèrement déjanté ? Dans une ambiance fin d'année neigeuse, **Tim Robbins** joue l'olibrius manipulé par le grand **Paul Newman** et se révèle assez doué pour ça, le crétin n'est pas tout à fait celui que l'on croit car il trimballe, en lieu et place d'une idiotie taille XXL, un dessin qui représente, on le comprend bien plus tard, un des objets les plus courus du XXème siècle. S'il n'avait rencontré la journaliste au départ là pour se servir de lui, aurait-il compris qu'on l'avait engagé pour son imbécilité ? Non parce qu'il finit aussi par choper le melon du pacha, devient une star des médias et le fossoyeur des économies des vieux. Et puis au fond, peut-on arrêter le succès inattendu d'un vulgaire homme de paille sans faire foirer toute une machination certes habile ?

Toujours en dehors du temps et hors du monde barbant de la routine, le cinéma des frères **Coen** est drôle et déstabilisant, tenant autant des personnages du muet qu'aux façons de faire quasi-révolutionnaire d'une école de futurs maîtres, une troupe hétéroclite de génies comme **Tim Burton**, **Quentin Tarantino**, **Jim Jarmusch**, **Sam Raimi**, **Terry Gilliam**, **Alan Parker** ou **Caro** et **Jeunet**, capables eux aussi de commettre des contes résolument foutraques avec des tronches pas possibles (mais aussi de grands artistes comme ici **Tim Robbins** et **Paul Newman** bien sûr, mais aussi **Bruce Campbell** l'abonné à la claque, **Bill Cobbs** le maître de l'horloge ou **Steve Buscemi** juste de passage) et avec un discours entre conscience sociale (on égratigne très justement la grande finance et son cynisme), satire et magie sans oublier un supplément volontiers cartoon… Beaucoup d'humour, de l'absurde, un climat grisâtre (*Brazil* ?), des personnages totalement loufoques (cette scène de rêve au son de *Carmen* avec danse & Co. est surréaliste !), dommage quand même que ces vues de la ville numériques en début de bobine, beurk !

[1] afin de lire plein d'autres chroniques sur les gens cités, clique juste sur leur nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par

les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.